

## XXVII le langage du temps

par Jean-François Jeandillou

in "Les Calendriers leurs enjeux dans l'espace et dans le temps", colloque de Cerisy -2000 - ed. Somogy éditions d'art.

« Il y a, à Lyon, une horloge qui marque les siècles. Tous les cent ans, son aiguille franchit un degré exactement pareil aux minutes de nos cadrans pneumatiques. Les bourgeois qui ont assisté à ce spectacle s'en retournent grands . »

Certains d'entre vous le savent sans doute, plusieurs l'ignorent peut-être, mais nul n'en disconvient: le jour d'hui, durant l'après-midi duquel le présent conférencier prend la parole, n'est autre que le 23<sup>e</sup> du mois de gidouille de l'an 127 de l'ère Pataphysique. Cette dernière, inaugurée par l'événement historique que fut la « Nativité d'Alfred Jarry », a pour *terminus a quo* le 1<sup>er</sup> du mois d'absolu an I, vulgairement confondu avec le 8 septembre 1873. Faute d'avoir atteint un *terminus ad quem* qui en abolirait le développement continué, ladite ère reste bien celle dans laquelle doit être saisi cet autre événement, tout contingent, que constitue la prise de parole sus indiquée.

Certains d'entre vous le savent peut-être, plusieurs l'ignorent sans doute, mais personne n'en disconvient: le jour d'hui, durant l'après-midi duquel le présent conférencier fait mine de parler, est voué à la célébration de saint Ombilic, objet, sous des noms antique (*omphalos*) et/ou trivial (*nombri*), d'une dévotion universelle : le *nombrilisme*. On sait que le culte rendu à ce saint consiste, en particulier, à tenir pour centre du monde l'endroit même où l'on se trouve; ce qui montre assez que la vénération en question se pratique en tout temps comme en tout lieu.

Plusieurs d'entre vous l'ont probablement remarqué, certains préfèrent éventuellement l'ignorer, mais chacun en conviendra : le présent conférencier n'aborde cette redoutable question du « langage du temps », qui sert pompeusement de titre à sa conférence, qu'en se plaçant *ex abrupto* sous l'invocation du seul présent qui soit et qui vaille : celui de l'énonciation en procès. Comme l'a montré Benveniste, le temps linguistique est exclusivement subordonné à cette actualité immédiate, singulière et toujours autre, que constitue l'exercice de la parole: « Ce présent en tant qu'il est fonction du discours ne peut être localisé dans une division particulière du temps chronique, parce qu'il les admet toutes et n'en appelle aucune<sup>2</sup>. » C'est à partir de cette coïncidence, aussi implicite que prégnante, avec l'acte verbal que se détermine, selon une double orientation, la référence au passé ou à l'avenir. Au principe d'une communication concernant le dispositif calendaire, il n'était certes pas superflu de fixer un repère à la fois intangible et sûr, qui permette au discours, quittant ensuite « son plan propre » (*ibid.*, p. 78), d'utiliser telle numération conventionnelle. N'étant plus alors qu'une affaire de « coordonnées spatio-temporelles », la jonction entre « le temps linguistique et le temps chronique » peut s'opérer sans heurt, même si le calendrier qui nous occupera sert à baliser, autant que des expériences mondaines, une imaginaire perpétuité. Fondé en 1948 - je me réfère ici au système de datation privilégié par notre Occident -, le Collège de Pataphysique a édité depuis 1950 jusqu'à nos jours une revue trimestrielle et des œuvres originales de ses membres les plus célèbres: Queneau, Vian, Ionesco, Leiris, Prévert, Perec, Dubuffet, Calvino, Cortazar, Arrabal, notamment. En tant qu'institution administrative vouée, dans le sillage d'Alfred Jarry, à la « science des solutions imaginaires », il s'est doté de *statuts* et de textes canoniques que l'on peut lire comme un prolongement (ou une expansion) des écrits de Jarry. A l'instar de ce dernier, qui avait conçu un « calendrier du Père Ubu»<sup>3</sup>, le Collège a en outre publié, dès l'origine, un calendrier qui lui est propre et où les noms de mois (*absolu, as, sable, décervelage, clinamen, palotin*, etc.) sont directement tirés de l'œuvre jarryque. Quant aux Fêtes, elles renvoient tantôt à ce même corpus (*Fête de la Chandelle verte, Visitation de Mère Ubu, Sainte Oneille, Saint Panmuphle, Résurrection de Bosse-de-Nage, Saint André Marcueil*), tantôt à des œuvres ou à des personnalités choisies pour leur conformité au projet collégial. S'y trouvent associés, explicitement ou par allusion, des représentants des Arts et Lettres (Lucien de Samosate, Cyrano, Sade, Poe, Lewis Carroll, Rimbaud, Mallarmé, Brisset, Fargue, Torma, Dürer, Bosch, Uccello, Gauguin, Van Meegeren, Van Gogh, Duchamp, Satie, etc.) mais aussi des *figures* historiques dont la notoriété ne ressortit pas aux mêmes critères d'appréciation: Landru, Deibler, Guillotin, Petiot. À quoi s'ajoutent encore moult références à des créatures connues comme imaginaires (Pangloss, Panurge, Ossian, Maldoror, Cosinus, Fenouillard, Rose Sélavy, Bardamu) et qui contribuent à faire de cette liste, non point un panthéon de valeurs, d'esthètes ou de monstres, mais un répertoire indifférent aux catégories que la *doxa*, soucieuse d'admirer comme de disqualifier, a coutume de distinguer.

Se distribuant selon une chronologie parallèle à celle du calendrier grégorien, l'ordre des célébrations va de pair avec la création d'une Ère qui, s'en dissociant radicalement, inscrit le Collège et son discours dans une temporalité seconde et paradoxale où l'événement, nécessairement saisi comme exception et manifestation mythique de l'« univers supplémentaire à celui-ci », semble échapper au devenir historique. À l'instar du Calendrier Perpétuel sur quoi elle fait fond, la science du particulier se déploie dans un hors-temps qui, sous le nom d'*Éthérnité*<sup>4</sup>, fait d'ailleurs l'objet d'une célébration (le 15 absolu).

Sous quelque forme qu'il se manifeste, le temps calendaire demeure intemporel et immuable en vertu, si l'on en croit Benveniste, « de sa fixité même ». Son organisation participe d'une réalité étrangère à la fois au temps vécu (celui de « la durée intérieure ») et au temps cosmique (« continu uniforme, infini, linéaire »). De ce point de vue, l'orthodoxie du Calendrier Pataphysique est parfaite puisque les trois conditions essentielles y sont respectées qui, au dire du linguiste, permettent d'objectiver le « temps chronique » en le socialisant.

*Choix d'un moment axial*: un événement fondateur, « censé donner aux choses, un cours nouveau », constitue le point zéro du comput. Si ce repère initial ne souffre aucune mobilité, c'est en général parce qu'il correspond à un fait qui, « réellement survenu dans le monde », n'a rien d'une « convention révocable ». Mais on peut aussi estimer que son caractère non récusable tient à la nature mythique, ou mythifiée, de la sélection opérée <sup>5</sup>. Comme celle de Christ, de Mahomet ou de Bouddha la *Nativité* d'Alfred Jarry n'est pas naissance (biologique) au monde (physique) mais accession (majuscule) à l'univers de la célébration (idolâtre). C'est bien un consensus, à la fois arbitraire et impérieux, qui isole tel événement en soi banal et anodin pour en faire le déclencheur décisif d'une chronologie à part.

*Databilité prospective ou rétrospective*, par rapport à l'axe de référence: cette double direction permet de se projeter dans le futur ou de remonter dans le passé, avant même le commencement de l'Ère Pataphysique mais non sans continuer à la prendre pour repère. Quelle que soit la distance à parcourir, un fait se laisse toujours situer par rapport au seuil originaire du décompte : telle la mort de Lucullus « en 1930 av. l'EP », ou celle de Léonard de Vinci « le 23 palotin 354 av. l'EP (2 mai 1519 vulg.)<sup>6</sup> ». La grille adoptée se surimpose ainsi à celles, non moins artificielles, des calendriers julien ou grégorien. En tant que structure vide ou armature fantasmagorique de la durée, tout calendrier en vaut un autre et vaut même tous les autres, puisque chacun n'a de validité que fictive. Voilà pourquoi l'aspect plus ou moins incongru, fantaisiste et délibérément marginal de cet édifice ne lui ôte rien, au sein d'une communauté qui l'a conçu à son propre usage, de sa rigueur, de son efficacité ni, en un mot, de sa validité culturelle. Sa précellence sur les systèmes concurrents n'est pas plus intempestive que telle autre, elle le serait plutôt moins dans la mesure où elle se pose explicitement comme factice.

*Constitution d'un répertoire d'unités de mesure* : sous ce rapport, la particularité du calendrier collégial tient au découpage de l'année plus qu'à l'élaboration d'une micro-segmentation exceptionnelle. La série des jours et celle des semaines restent en effet conformes à l'usage commun, mais toutes deux se fondent dans des unités de rang supérieur (les mois) qui sont au nombre de treize et comportent régulièrement 28 jours plus un jour blanc (ou imaginaire). L'année pataphysique totalise donc 377 jours -  $(28 + 1) \times 13$  -, dont 11 ou 12 sont surnuméraires selon que l'année est ou non bissextile. Cette redistribution des constituants n'affecte en rien les principes du comptage en base 10, que l'on retrouve aussi aux deux niveaux hiérarchiquement dominants du siècle (égal à cent ans) comme du millénaire; mais elle s'accommode d'un fonctionnement original marquant chaque fin de mois par un 29<sup>e</sup> jour «hors-semaine» et qui, parfois réalisé (*hunyadi* <sup>7</sup> gras en gidouille et, tous les quatre ans, en gueules), est le plus souvent virtuel (*hunyadi maigre*). À l'approximative correspondance entre les unités segmentales et la périodicité cosmique - telle qu'on la rencontre dans les systèmes traditionnels - est ici préférée une disproportion propre à gonfler l'année de jours excédentaires, dont « le pas redoublé » (selon la formule de C. Gaignebet) confère au calendrier sa pérennité opératoire. À travers ce mode de calcul spécial, le dispositif se démarque encore grâce à un jeu de dénominations singulières: si le nom des jours n'est pas modifié, celui des mois et des fêtes quotidiennes procède d'une invention chrononymique aussi savante que ludique. À défaut des unités de mesure, c'est bien leur *répertoire* qui se voit radicalement transformé.

« Si l'on peut mesurer ce dont on parle et l'exprimer en nombres, qui sont la seule chose existante, on sait quelque chose de son sujet <sup>8</sup> »

Il n'est pas indifférent que la *Rote* <sup>9</sup> *Astrologique*, qui mit au point le Calendrier Pataphysique, ait pu se féliciter de son caractère proprement aberrant: « À une symétrie intégrale s'unissait une irrationalité frisant la licence. » (Préface, p. 7.) Car ce que ménage l'hunyadi, c'est précisément une place aux effets non prévisibles du *clinamen*, à cette déviation inattendue (ou aberration) du cours régulier des choses que Lucrèce, après Épicure, définissait comme principe moteur de toute la création. Aux atomes il arrive en effet,

*on ne saurait dire où ni quand, de s'écarter un peu de la verticale, si peu qu'on peut à peine dire que le mouvement s'en trouve modifié. Sans cet écart, tous, comme des gouttes de pluie, ne cesseraient de tomber à travers le vide immense; aucune collision, aucun choc ne pourrait se produire, et jamais la nature n'aurait pu rien créer. (De natura rerum, II, 216-221.)*

Tout comme le mouvement tourbillonnaire des éléments infimes, la suite biaisée des jours apparaît, en puissance, digressive et expansive. Loin d'être source de chaos, cette anomalie devient constitutive d'un temps calendaire dont la mise en forme ne s'effectue plus *par défaut*, comme c'est en général le cas, mais par profusion dissipative, au gré d'un libre exercice de l'imagination. Que la Pataphysique ait ainsi partie liée avec le hasard, l'indéterminé, l'impondérable, ne l'empêche pas d'en circonscrire résolument le domaine d'efficience en y réservant un unique jour mensuel: non que le reste du temps, certes, échappe au clinamen mais il suffit d'en manifester çà et là le rayonnement pour que celui-ci s'exerce, par contagion, tout au long de l'année. Un mois entier est d'ailleurs voué, par son nom même, au clinamen, et l'on ne sera pas surpris d'y trouver justement inscrite la fête « de tout premier rang dans la hiérarchie des réjouissances - dite «Invention de la Pataphysique ». Faute de retracer ici l'histoire et les implications épistémologiques de la discipline <sup>10</sup>, il convient de rappeler qu'elle a pour ambition, selon Jarry, de décrire «un univers que l'on peut voir et que peut-être l'on doit voir à la place du traditionnel <sup>11</sup>». Spéculatives *a priori*, les «solutions imaginaires» qu'elle préconise ne sont pas sans conséquence sur l'appréhension du réel, dont elles viennent dissoudre l'apparente homogénéité en y instaurant,

comme par *solution de continuité*, force interférences avec « l'univers supplémentaire » des mondes possibles.

L'une des vertus du Calendrier est en quelque sorte de fixer, de manière institutionnelle, un protocole pour ces dévoiements. À l'imprescriptible créativité individuelle il fournit un cadre administratif en même temps qu'une légitimité collective (ou *collégiale*). Sous ses dehors de grille à la fois contrainte et facétieuse, il contribue à faire advenir, par la convention même de son organisation, un ordre qui se « surajoute » aux autres <sup>12</sup>; ainsi échappe-t-il, sans la contredire, à l'emprise immédiate d'un réel qu'il investit sur le mode du *comme si*, moins pour le contourner ou le détourner que pour l'envelopper.

Tissu de références et d'allusions à des personnages fictifs ou non, le calendrier dresse un tableau de faits, d'événements, d'êtres ou d'entités qui sont comme les agents et les garants, désormais atemporels, de l'accomplissement des jours *sub specie aethernitatis*. Car, ce par quoi toute forme calendaire se caractérise, c'est bien le retour, la répétition sempiternelle, d'une année sur l'autre, et des dates et des fêtes. Texte cyclique par définition, il conjugue le double paradigme du nom des mois et du nombre des jours avec celui des dénominations festives, sur le modèle de la liste indéfiniment réénoncée. Comme le retour régulier de chaque date va de pair avec une commémoration, le dispositif fige effectivement le cours du temps en situant chaque nouveau jour qui advient à la même place que ses homologues des années passées et futures. Cette superposition spiralaire <sup>13</sup> des repères homonymes, que le décompte impose nécessairement, fait d'un texte platement linéaire un véritable édifice transhistorique et hypertextuel. D'où la métaphore adéquatement employée pour saluer l'aboutissement des travaux de la Rote Astrologique:

« *Quel monument était achevé! le Temps était redevenu le Temps. Les 13 mois, timidement préfigurés par d'anciens calendriers lunaires, étaient institués. Plus de trimestres à craindre - non plus que de semestres!* » (Préface, p. 6.)

Que le Temps redevienne le Temps implique qu'il soit, non point rendu à son illusoire fugacité, mais saisi sous le rapport transcendant de la permanence et de l'exception. Rétif aux séduisantes partitions binaires ou ternaires, le nombre 13 est premier, comme celui des 29 jours mensuels et des 377 jours de l'année; indivisible, sinon par un et par lui-même, il ne se plie à aucun des calculs acrobatiques que l'on s'autorise pour ramener le temps à une autre dimension que la sienne propre. « Tout est dans le temps, hormis le temps même », notait Benveniste (*OP. cit.*, p. 70); échappant aux aléas du devenir, le Calendrier Pataphysique, avec sa régularité « perpétuelle » qui subsume toutes les irrégularités, offre de la temporalité une représentation entièrement abstraite, arbitraire et, partant, fondamentalement langagière. Œuvre de mots comme peut l'être un inventaire ou un catalogue, il garantit une rigidité de l'étiquetage où les signes s'excluent mutuellement. « Chacune des divisions (an, mois, jour) s'aligne dans une série infinie dont tous les termes sont identiques et constants, qui n'admet ni inégalité ni lacune », précise encore Benveniste (*ibid.*, p. 72). On ne saurait mieux dire en quoi le codage numéral (et accessoirement onomastique) instaure le règne absolu de l'équivalence, notion pataphysique par excellence. Ce que prouve la combinatoire du calendrier, c'est que tous les segments s'équivalent sur la chaîne syntagmatique déployée au fil du temps; cette identité constante va de pair avec l'absolue impossibilité de permuter, de superposer ou d'effacer les éléments consécutifs, car leur récurrence est subordonnée à la périodicité annuelle. Ainsi la seule énumération coupe-t-elle court à tout désordre.

Une fois admis ce principe de gestion chronométrique par le truchement du langage et, plus restrictivement, du texte, l'agencement intime des composantes n'est plus qu'un jeu d'écritures où la fiction se donne libre carrière. Comment comprendre, sinon, que dans le Calendrier Pataphysique « tous les 13 so(ie)nt vendredis » ? Si la parfaite régularité du comput fait correspondre, toutes les quatre semaines, les mêmes noms de jour au même quantième de chaque mois, il ne saurait plus y avoir de coïncidence, sinon par accident, entre le nom du jour *apparent* et celui qu'il a « en réalité ». Dans le calendrier vulgaire, en effet, tous les 13 ne sont pas vendredis, non plus que les 12 ne sont jeudis ni les samedis 14. Bien que la partition et le répertoire septénaires restent inchangés d'une grille à l'autre, chacune ne distribue plus de semblable façon les mêmes désignateurs. Le 13 du mois courant (gidouille, on l'a dit) étant vendredi, nous sommes aujourd'hui le 23, donc lundi, alors que l'opinion commune voudrait que nous fussions... vendredi. On voit comment s'opère un décalage à la fois minimal et radical entre deux systèmes par ailleurs compatibles: ce que tous deux ont en commun - la séquence hebdomadaire - est ce qui les oppose le plus sûrement.

Plutôt qu'un facteur de confusion ou de perturbation, ce phénomène se laisse interpréter comme l'indice d'un ordre supérieur qui, par convention pure, prime sur les autres conventions (plus ou moins animées, elles, par un souci d'objectivité, d'authenticité ou de vérité, voire suscitées par la naturalité sinon par telle divinité). Et c'est une même surenchère verbale qui fait de chaque célébration quotidienne une « Fête Suprême », accessoirement distinguée comme suit par la Rote compétente:

*Dix furent qualifiées de Fêtes Suprêmes Premières, qu'on subdivisa en Fêtes Suprêmes Premières Premières (au nombre de deux) et en Fêtes Suprêmes Premières Secondes; vingt-deux de Fêtes Suprêmes Secondes; quarante et une de Fêtes Suprêmes Tierces et toutes les autres de Fêtes Suprêmes Quartes.* (Préface, p. 6.)

Secondaire, sinon superflue, la gradation des célébrations manifeste pleinement leur qualité foncière d'équivalence. Le superlatif *suprême* ne souffre aucune restriction; absolu par définition, tout juste autorise-t-il une qualification ordinale qui, sans remettre en cause sa valeur culminante, lui confère une dignité variable. Fort ténu est sans doute le distinguo entre, notamment, *Fêtes Suprêmes Premières Secondes* et *Fêtes Suprêmes Secondes*: il n'en insiste pas moins au cœur du protocole commémoratif. D'être imaginaires ne rend pas indifférenciées les structures ainsi élaborées 1-1. Elles sont au contraire d'autant plus motivées qu'elles *collent* de près au mot.

« je veux être évêque et voir mon nom sur le calendrier <sup>15</sup>. »

Le Calendrier collégial n'est nullement une imitation, ni une actualisation, de l'Almanach du Père Ubu. Les deux versions publiées de celui-ci, en 1899 et 1901, préservait la banale partition des douze mois, et seule la seconde introduisait - boutade à l'égard de la « loi du 11 germinal an XI relative aux prénoms » (dont est cité le titre 1er) - une liste de dénominations originales, à connotation plus ou moins grotesque ou scabreuse: Saint Grumeau, Sainte lignasse, Copulation, Sainte Couenne, Saint Cul, Saint Bedon, Saint Hurluberlu, Sainte Cuisse, Sainte Pochetée, etc. Si plusieurs d'entre elles furent bel et bien reprises par la Rote Astrologique (Sainte Bouzine, Saint Arsouille, Saint Possible, Sainte Foire, Repopulation, Saint Sexe...), comme le furent aussi quelques fêtes du calendrier vulgaire (Saint Venceslas, Saint Raphaël, Sainte Barbe, Sainte Viole, Sainte Ruth <sup>16</sup>...), il n'est pas dans notre intention d'examiner ces correspondances, qui relèvent de l'exégèse philologique <sup>17</sup>, mais de déterminer globalement le rôle, textuel et pragmatique jouent les désignatifs dans ce qui n'est plus divertissement provisoire mais modèle d'apparat.

Au juste, la plupart des saints noms colligés ne le sont qu'assortis d'une épiclèse spécifiante, autrement dit d'un terme second qui précise et justifie la qualité faisant l'objet de la canonisation. À la laconique Sainte Hure qu'Ubu plaçait le 25 avril 1901 - au voisinage de Saint Boudin, Saint Cervelas, Saint Pied, Sainte Longe et Saints Abattis - correspond désormais, le 27 clinamen (ou 18 avril) et pour des siècles et des siècles, une Sainte Hure de Chasteté, *pénitente*. Le méchant calembour homophonique, déjà présent chez le maître de Phynances, est ici redoublé et comme magnifié dans son insistance même. Le culte envers le nominalisme, quelles qu'en soient les incidences, passe aussi par des manipulations phonetico-littérales, telles la paronymie (Saint Ossian, *barde postiche*) et la Contrepèterie chère à Rabelais : la Sainte Lèche-frite ubuesque se voit glorifiée en tant que *botteuse*, quand Saint Inscrit, *converti*, Saints Courts et Longs, *gendarmes*, Sainte Flamberge, *voyante*, Saint Prélote, *capucin* ou encore les Vers Belges sont invoqués au vu de mérites non moins combinatoires.

On voit que le nom seul, si suggestif soit-il, ne gagne en l'occurrence son statut d'éponyme sacré que par le biais de cette mention qui, mettant en exergue une propriété du référent, contribue néanmoins à reporter toute la célébration sur le signe. Au paradigme onomastique s'en ajoute un autre, que l'on peut dire thématique *et* métalinguistique, dans la mesure où il circonscrit un objet du monde pour en faire le prétexte à une inépuisable fête du langage. Aussi solennellement érudite que savamment obscène, cette cryptographie n'est pleinement intelligible que pour qui en connaît (ou en découvre) les clés. D'où la complicité, fortement ritualisée, qui unit les pataphysiciens en même temps qu'elle semble tenir à distance - sinon rebuter - ceux pour qui la parole est essentiellement transitive:

*La preuve d'ailleurs que notre ordre « est » c'est qu'il se rencontre souvent avec celui du langage lui-même, que les têtes légères croient superficiel et coq-à-l'ânesque - alors qu'il est processionnel. (Dossiers 7, p. 34,)*

Sur le rationalisme sémantique du discours l'emporte une cohésion formelle, ou un ésotérisme hiératique, qui fait de l'univers où évoluent les pataphysiciens un réseau de signes à connexions multiples. Le temps n'y a sa place que pour autant qu'il préside à l'inscription définitive des mots et à la reconnaissance de leur cousinage.

La série des mois, en effet, se laisse interpréter comme hommage aux idiosyncrasies lexicales de Jarry mais aussi, thématiquement, comme une suite d'isotopies plus ou moins homogènes et complémentaires. Si *absolu* semble surtout voué à la quête (celles de Lucien, de Bardamu, de Canterel ou de l'Absinthe et du Vide), *haha* - qui correspond à l'unique « parole humaine » prononcée par le cynocéphale compagnon de Faustroll - l'est aux formes variées du « maître-mot » (via la Tautologie, Cosinus et Fenouillard, Brisset) comme *as* - nom obsolète de l'embarcation faustrollienne - aux véhicules et au voyage (Omnibus, Traversée du Miroir, Cyrano, Navigation du Dr Faustroll, Pangloss, Courtial des Pereires, de Quincey). Sans constituer une topique impérative, puisque d'autres critères y entrent aussi en jeu, chacun des regroupements mensuels apparaît donc placé sous une invocation dominante qui donne unité et diversité au cycle entier. On ne s'étonnera pas de rencontrer en *décervelage* les Hassassins, Weidman, Landru, Guillotin, Mandrin; en *gueules* (qui signifie le rouge héraldique) Deibler, Sade ou le Dépuçelage de Mère Ubu; en *merdre* des évocations de la Vidange ou de Sade encore; en *gidouille* Lucullus, Sainte Tripe, Saint Ombilic, ou encore en *Phalle*, l'Assomption de Messaline, Saint Étalon, Saint Priape, etc.

De fait, les subsomptions mensuelles ne sont pas que thématiques; elles favorisent une localisation des fêtes journalières en conformité avec l'événement ou l'individu ou la notion éponyme. Il est remarquable que cette datation prenne en compte, de manière équitable, soit un avènement soit une disparition. Se déclinent par exemple les Nativités d'Alfred Jarry (1er absolu), de Pantagruel (1er as), de saint Swift, *chanoine* (28 as), de saint Jules Verne, *globe-trotteur en chambre* (14 gueules) ou de saint Henri Rousseau, *douanier* (4 merdre). Mais une seule Mort de Dionysos, *surhomme* (15 phalle) s'oppose par ailleurs à des formulations euphémisantes, nettement majoritaires: Occultation de saint Gauguin, *océanide* (19 palotin) et de saint Julien Torma, *euphoriste* (23 gueules), Dissolution d'Edgar Poe, *dinomythurge* (2 haha), Esquive de saint Léonard (de Vinci), *illusionniste* (13 palotin), Dormition de Jacques Vaché, *interprète* (6 décervelage), ou encore Sortie de A. Dürer, *hermétiste* (14 clinamen) et de saint L. Cranach, *apocalypticien* (11 haha).

L'unique décès mentionné explicitement est donc celui d'un Nietzsche qui, enfermé dans sa folie, signait ses lettres du nom de la divinité hellénique. Sinon, une métaphore a le mérite de maintenir le sujet à l'agonie dans un rôle d'acteur pleinement maître de son

devenir : *s'occultant, se dissolvant, s'esquivant, s'endormant ou sortant*, il semble disparaître en toute conscience et de manière délibérée, voire provisoire. Car aux yeux d'un pataphysicien ce trépas n'est évidemment qu'apparent, tout comme l'est le commencement de l'existence dans l'ère vulgaire. À l'instar des signes + et -, du beau et du laid, du vrai et du faux, de l'ordre et du chaos, la vie et la mort se neutralisent, sans s'annuler ni se confondre. Dans une section de ses *Gestes et opinions* précisément intitulée « éternité », figure une « lettre télépathique » que le Dr Faustroll, après avoir fait « le geste de mourir », expédie à un confrère et dans laquelle il livre comme une glose de ces subtiles distinctions :

*Il y a longtemps que je ne vous ai donné de mes nouvelles; mais je ne pense pas que vous ayez cru que je fusse mort. La mort n'est que pour les médiocres. Il est constant néanmoins que je ne suis Plus sur la terre. [...] Mais étais-je ailleurs selon la date ou selon la place, avant ou à côté, après ou plus près? J'étais dans cet endroit où l'on est quand on a quitté le temps et l'espace, l'éternel infini, Monsieur. (Op. cit., p.724-725.)*

Le temps réel que balise le Calendrier Perpétuel est bien, comme l'éther où baigne Faustroll, celui des solutions imaginaires en tant qu'elles sont promulguées par le langage et, accessoirement, manifestées par le texte. Tout l'intérêt des épicleses est d'ailleurs de sélectionner une image singulière du référent, au lieu de livrer en pâture aux dévots un être saisi dans sa confuse globalité: ce n'est jamais l'individu Nietzsche qui se voit encensé mais sa disparition sous un nom (et un titre) d'emprunt. Il en va de même pour saint Lautréamont et saint Maldoror, respectivement fêtés le jour de la mort d'Isidore Ducasse et le jour de sa naissance (*Organo*. 25, p. 81). Ces justifications demeurant implicites, il faut un savoir encyclopédique pour en percevoir le bien-fondé.

Voilà pourquoi le Calendrier Perpétuel, émaillé de mots et de noms, est aussi source de discours - voire de tout discours, eu égard à son omni-efficience -, dans la mesure où il a notamment donné lieu à des exégèses dont la publication s'est échelonnée sur plus de vingt années. Quelque sept cent pages de la revue trimestrielle furent en effet consacrées, à partir de 1978, aux « Vies des Saints du Calendrier Pataphysique », lesquelles se présentent sous une forme à la fois stable - avec Glose, Leçon, Prière, Résolution ou Pratique - et variable en volume, puisque chacune occupe au minimum une vingtaine de lignes mais, souvent, plusieurs pages (c'est saint Fantômas qui bénéficie, en date du 3 tatane de la plus longue monographie, p. 9-60 des *Monitoires* 23), Au langage orthonormé du dispositif calendaire s'adjoignent ainsi des actes de parole complexes dont nous ne saurions ici entreprendre l'analyse. Constitutifs d'un véritable « catéchisme pataphysique » (*Organo*. 6, p. 1), ils font de la commémoration prescrite une intense commémoration quotidienne où des genres textuels bien définis servent de guide, de bréviaire aux zéloteurs.

Didactiques dans l'exposé liminaire et la Leçon :

*La biographie de Saint Bardamu nous est connue par les écrits signés Louis-Ferdinand Céline, Le Voyage au bout de la nuit, d'abord, et sa version théâtrale l'Église, qui est une sorte de « mistère » mettant en scène Saint Bardamu, lequel ne connaîtra jamais la canonisation hollywoodienne. (Organographes 6, p. 26). Eugène Weidman (de son vrai prénom : Jurgen) naquit à Saxehausen (agglomération de Francfort-sur-le-Main) le 11 gueules 34 de l'EP (25 février 1908 vulg.). Sa famille l'éleva dans le respect de la religion. Dès sa plus tendre enfance, le jeune Weidman manifeste des dispositions certaines pour ce qui devait lui valoir la canonisation: à l'âge de quatre ans, il vole un gâteau. (Organo. 12, p. 61.)*

Injonctifs et optatifs dans la Prière :

*Ô Saint Van Meegeren, que vos lumières nous rendent aveugles à l'authentique.*

*Ô Saint Ossian, que vos chants nous rendent sourds à la « réalité » historique.*

*Mais dégraissez nos tympanes et ouvrez-nous les yeux à l'invention pataphysique.*

*Ô Saint Cyrano, que les palpitations des ailes de votre nez bossellent le monde jusqu'à l'ouvrir aux mondes supplémentaires.*

*Saint Possible, soyez notre lanterne / Pour nous aider à voir autrement les vessies. (Organo. 25, p. 29, 37 et 80.)*

Parénétiqes dans la Résolution ou la Pratique, et presque toujours à la première personne et au futur :

*Je battrai les cartes du réel; je cartographierai les pistes de l'imaginaire. (Navigation du Dr Faustroll, 15 as.)*

*Je couperai / Ma pensée en deux / Dieu en trois / Les cheveux en quatre <sup>18</sup>.*

Ces écrits liturgiques allient sérieux épictétique et pompe carnavalesque. Rigoureusement anonymes, ils ne sont en rien l'expression d'individus singuliers mais une exemplification de la pure socialité collégiale et de son autorité religieuse. Le récit érudit, l'argumentation philosophique, la description technique, la spéculation fantastique reprennent là tous leurs droits, qui font de chaque saint, outre un garant ou une caution idéomythique, un pré-texte ancré au besoin dans l'historiographie la plus sûre. Du Nom originel naît ainsi la verte lumière de la Science, pourvoyeuse de préceptes moraux et de règles de vie indéfectiblement placés sous le régime de l'équivalence<sup>19</sup>, de la relativité en même temps que du faux-semblant.

Et sans doute ne doit-on pas interpréter autrement la très récurrente isotopie chrétienne - plus spécialement catholique - qui se manifeste au long de ces professions de foi. Non sans récuser le dogme de l'Église et son exclusive *universalité*, le Collège (autre *assemblée*) en exploite l'imagerie, le lexique, les structures apologétiques, les valeurs même, mais pour les fondre dans la vaste nuée des croyances et des représentations chimériques :

Comme les parents de Jésus, ceux de Saint Landru étaient de modeste origine. Son père est employé de librairie; sa mère est ouvrière couturière. Comme son divin modèle, Saint Landru eut une enfance pieuse; il fut enfant de chœur et élève à l'école des Frères de la rue de Bretonvilliers. (Organo. 12, p. 25.)

Si nous pouvions rester immobiles dans L'Espace absolu, le long du Cours du Temps, c'est-à-dire Impie, ce parallèle? Anticlérical? Sacrilège? Le modèle christique y sert bien au contraire de gage pour fonder en droit la sanctification. Parodique au sens propre du mot, puisqu'il fait entendre un contre-chant, ce dévoiement n'est pour autant ni satirique ni disqualifiant, mais protocolaire. Loin de contre-faire ce qu'il voudrait moquer, il récupère un *modus dicendi* sans le travestir, en préservant du mirage hagiographique son armature absolue, qui est celle du cliché. Si la Nativité d'Alfred Jarry prime sur celle de «l'Imposteur» (Préface, p. 8) comme l'ère Pataphysique sur la chrétienne, c'est par l'effet d'un consensus qui se surimpose à l'autre mais ne l'anéantit pas. D'où un jeu de correspondances régulières avec le «jour de l'ex-Nativité de la Vierge» ou «le jour de l'ex-Toussaint» devenu celui de l'«Occultation d'Alfred Jarry». Burlesque par certains aspects - le 3 merdre célèbre Saint Siège, *sous-pape* -, l'index calendaire n'en reste pas moins imprégné d'une sacralité rivée au stéréotype verbal: à celle de la Vraie Croix répond l'Invention de la Pataphysique (15 clinamen), Fête Suprême Première qui, fixe et la plus importante de l'année, devient «la Pâque des Pataphysiciens»; à la Dormition de la Vierge répond pareillement celle de Jacques Vaché. Ainsi se laisse interpréter encore, tout appareil terminologique des Vies de Saints, qui évoque les «miracles», le «martyre», le «procès en canonisation», la «gloire» ou l'«apothéose» de Petiot comme d'Arthur Cravan, de Weidman comme de Van Meergeren, etc.

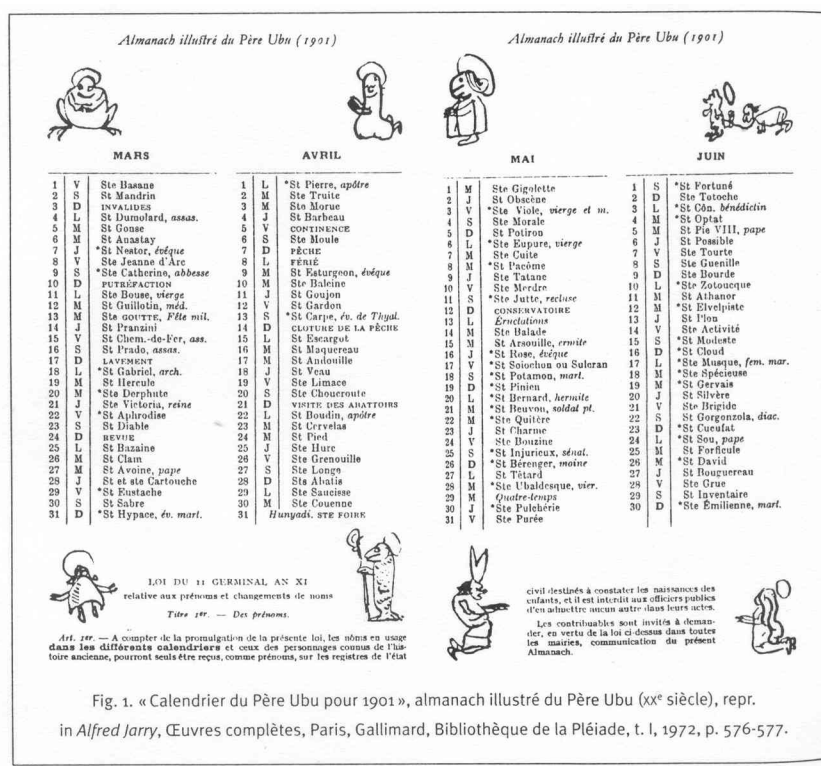


Fig. 1. «Calendrier du Père Ubu pour 1901», almanach illustré du Père Ubu (xx<sup>e</sup> siècle), repr. in Alfred Jarry, Œuvres complètes, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. I, 1972, p. 576-577.

De même que les faciles jeux de mots («Saint Homais d'Aquin», 17 haha) ne sont pas sans rapport avec les calembours bibliques - Adam et son nom d'homme ou de glaise, Ève et son nom de vivante, Pierre et son nom minéral... -, de même les hagiographies, indéniablement hermétiques et s'adressant d'abord à «ceux qui savent», s'écrivent-elles dans le sillage des *Acta sanctorum* des Bollandistes<sup>20</sup>. Et l'entier du Calendrier apparaît un pieux rosaire dont les perles, toutes de langage formées, ne seraient reliées que par le fil d'une croyance, aussi fervente qu'arbitraire, en le pouvoir théurgique du Verbe. «C'est la supériorité du pataphysicien sur le catholique de n'être pas obligé de faire semblant de croire à ce qu'il célèbre. [...] Car croire c'est toujours faire semblant de croire<sup>21</sup>.» Plus de cinquante années après sa conception, le Calendrier Perpétuel invite toujours les zéloteurs à cette même révérence envers des entités que la foi seule sauve de l'oubli, sinon du néant.

Dans son *Commentaire pour servir à la construction pratique de la machine à explorer le temps*, Jarry postulait:

*nous enfermer subitement dans une Machine qui nous isole du Temps [...] tous les instants futurs ou passés [...] seraient explorés successivement, de même que le spectateur sédentaire d'un panorama à l'illusion d'un voyage rapide le long de paysages successifs*

22.

Indépendamment des considérations scientifiques et techniques qui articulaient ce texte à l'heure récente traduction de *The Time Machine* de Wells, on remarquera l'étroite analogie qu'elles présentent avec le concept même du calendrier, précieux instrument de navigation qui offre la possibilité, à la fois illusoire et raisonnée, de se déplacer au fil des âges. Prospective et rétrospective, cette

exploration est toujours orientée dans et par le temps, puisque se reporter dans le passé c'est nécessairement, non pas y retourner, mais y aller voir, autrement dit en projeter la représentation dans l'avenir. Si, comme le pose Jarry, « Le Passé est par-delà le Futur, *vu de la Machine* », il l'est également *vu à travers* le filtre kaléidoscopique du calendrier, dont la fixité atemporelle fait graviter les époques autour d'un sujet comme immobile et isolé dans le mouvement chronique.

Moyen de situer le passé par rapport au présent, le calendrier permet donc aussi de reconduire indéfiniment la série normée de ses subdivisions, et de dresser les plans les plus imaginaires. Cette vertu proprement cognitive, il la doit à sa nature foncièrement sémiotique car fabriquer un calendrier c'est signifier le temps en le verbalisant, en utiliser le système de datation; c'est aussi *parler* le temps. Sans prétendre objectiver cette dimension essentielle de l'expérience sinon au moyen de chiffres et de lettres, le Calendrier Pataphysique en donne une image éminemment singulière et archétypique, c'est-à-dire fixée par une orthodoxie à la fois dérisoire et souveraine. « La durée est chose trop transparente pour être perçue autrement que colorée de quelques divisions », notait encore Jarry (*OC*, t. II, p. 396). Sous le verbe haut en couleur, par-delà une classification aussi vaine que rigide, c'est bien la *transparence* du devenir que laisse entrevoir cette grille perpétuelle. Monument de pure façade, elle ne divise le continuum fugitif que pour mieux en célébrer le règne dans *l'éternité*.

<b>GIDOUILLE</b>	
1. S. BOUZINE, ESPRIT.	15 Juin
2. S. Lucillus, amateur. (Bloomsday).	16
3. S. Dondon, amazone.	17
4. S. Tripe, républicaine.	18
5. S. Ugolin, mansuet.	19
6. S. Dieu, retraité.	20
7. S. Bébé Toutout, évangéliste.	21
8. S. BOUDOUILLE, BAYADÈRE.	22
9. S. Outre, psychiatre.	23
10. S. Boudin, recteur.	24
11. Sacre de Talou VII, emp <sup>r</sup> du Ponukélé.	25
12. S. Confiture, dévote, et S. Glitche, donatrice.	26
13. SS. Instintestina, conseillers Intimes.	27
14. S. Colon, artilleur.	28
15. S. GIBORGNE, VÉNÉRABLE.	29
16. S. Inventaire, poète.	30
17. S. Femelle, technicienne.	1 <sup>er</sup> juillet
18. VISITATION DE MÈRE UBU.	2
19. S. Sein, tautologue.	3
20. S. Périnée, zélateur.	4
21. S. Spéculum, confesseur.	5
22. FÊTE DE GIDOUILLE.	6
23. S. Ombligo, gymnosophiliste.	7
24. S. Gris-gris, ventre.	8
25. S. Bouffre, pontife.	9
26. S. Goulache, odalisque.	10
27. S. Gandouise, hygiéniste.	11
28. Poche du P. Ubu.	12
hunyedi (gras). 29. NOM D'UBU.	13 juillet

Fig. 2. Calendrier pataphysique perpétuel (mois de gidouille), 4<sup>e</sup> éd., Collège de Pataphysique, 98 E.P. [1971].

<b>TATANE</b>	
1. FÊTE DU P. UBU (Ubu d'été).	14 juillet
2. Commémoration du P. Ebé.	15
3. S. Crapule, puriste, et S. Fantomas, archevêque.	16
4. Ascension du Mouchard, statisticien, psychiatre et policier.	17
5. S. Arsouille, patricien.	18
6. SS. Robot et Cornard, citoyens.	19
7. S. Biribi, taulier.	20
8. SUSCEPTION DU CROC A MERDRE.	21
9. SS. Ecrase-Merdre, sectateurs.	22
10. SS. Pieds Nickelés, trinité.	23
11. SS. Canicule et Canule, Jouvencelles.	24
12. SS. Cannibales, philanthropes.	25
13. S. Dada, prophète.	26
14. S. Anne, Pâlerine, énergumène.	27
15. PROCESSION AUX PHYNCANCES.	28
16. Transfig. de S. V. van Gogh, transmutateur.	29
17. S. Flamberge, voyante.	30
18. S. Trou, chauffeur.	31
19. S. Taloché, matrone.	1 <sup>er</sup> août
20. S. Tiberge, frère quêteur.	2
21. SS. Catoblepas, lord, et Anoblepas, amiral.	3
22. UBU ÈS LIENS.	4
23. S. Pissebock, oncle.	5
24. S. Pissedoux, caporal des hommes libres.	6
25. S. Panurge, moraliste.	7
26. S. Glé, neurologue-alléniliste.	8
27. S. Platolet à Merdre, jubilaire.	9
28. Nativité de S. Bruggle.	10 août
hunyadi 29. Le soleil solide froid. ~	

Fig. 3. Calendrier pataphysique perpétuel (mois de tatane), 4<sup>e</sup> éd., Collège de Pataphysique, 98 E.P. [1971].

On ne peut d'ailleurs ignorer qu'une « occultation » du Collège de Pataphysique, survenue le hunyadi 29 clinamen 102 (entre le 19 et le 20 avril 1975), a déterminé non seulement une poursuite souterraine des travaux doctrinaux mais aussi l'abandon des datations officielles<sup>23</sup>. Toute référence au Calendrier étant alors proscrite, les indications chroniques furent des lors remplacées par des mentions vulgaires (au demeurant placées entre parenthèses et, toujours, assorties d'un v. ou *vulg.* idoine). Mais cette période est désormais révolue et le Collège ainsi qu'il l'avait programmé, est sorti de sa retraite avant la fin de l'an 2000 apparent, le 29 clinamen 127 (soit vingt-cinq ans, jour pour jour, après son occultation) : on ne s'étonnera pas de trouver sur l'Internet son Calendrier, dont la mondialisation, comme sa nouvelle et cinquième édition, est en bonne voie.

Ce qui explique que, sans braver aucun devoir de réserve, le présent conférencier ait cru pouvoir évoquer cette « source de pataphysique clarté » dans la communication qui s'achève maintenant.

## Notes

1. Jarry, « Livre d'étréne : *le calendrier du facteur* », *la Plume*, 15 janvier 1903 in *la chandelle Verte* rééd. dans les Oeuvres Complètes, Paris, Gallimard Bibi. de la Pléiade, t. II, 1987, p. 397,.
2. -le langage et l'expérience humaine - (1965), in *Problèmes de linguistique Générales*, Paris, Gallimard, t, II, 1974 coll. - Tel-, 1980, chap. IV, p. 73. Nous suivons ci-après les analyses de Jean Wirtz. in *Métadiscours et déceptivité; Julien Torma vu par le collègue de pataphysique*, Paris-Berne, 1996, p, 32 sq.
3. *Almanach illustré du Père Ubu* de 1899 et 1901, in *OC, op ci/n 1*, t. I, 1972, p 523-621.
- 4 Allusion aux *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien* (1911) de Jarry, où se trouve définie celle notion: - l'éternité n'apparaît sous la figure d'un éther immobile, et qui par suite n'est pas lumineux. J'appellerai *circulaire mobile* et périssable l'éther lumineux. Et je déduis, d'Aristote (*Traité du ciel*) qu'il sied d'écrire ÉTHERNITÉ. » (*OC,op.cit. n. 1* , t. I, p.726)
- 5, Tel est l'avis de Paul Couderc, selon lequel les événements choisis, remontant « à un lointain passé, Sont rarement bien définis, et peuvent parfois être considérés comme mythiques » (*Le Calendrier*, Paris, Puf, 1986, p. 49), Il est cependant excessif d'affirmer que les ères, « nombreuses au cours de l'Histoire », ont toutes « été définies longtemps après, l'événement qui les inaugure ». le calendrier républicain, comme le pataphysique, ne ménagent pas cet intervalle de « plusieurs siècles » entre l'entrée en vigueur du cornput et « son début théorique. »
- 6, Voir ces références dans les *Monitoires* 49, p. 29 et 51, p, 7,
- 7, Sur l'origine de ce terme hongrois présent dans *Les Jours et les Nuits* de Jarry (chap. IV), cf. les *Cahiers* 3, p. 113 et le, *Monitoires* 24, p. 188.
8. *Faustroll* ,loc, cit, p 724.
9. Dont l'appellation est homonyme de celle du tribunal ecclésiastique romain.
- 10, Voir, sur cette question, notre article « Langage pataphysique et discours humoristique. » (*Poétique* n° 118, mai 1999, p, 139-154) et le récent dossier du *Magazine littéraire* (n° 388, juin 2000).
- 11, *Faustroll* ,loc, cit, p . 668, On sait que le chapitre XIV de ce « roman néo-scientifique » a pour titre « Clinamen »,
12. Voilà pourquoi le Provéditeur Général Adjoint et Rogateur du Collège pouvait « souhaiter que ce Calendrier perpétuel soit largement utilisé par tous et notamment par les familles en quête de prénoms, en attendant qu'il finisse par s'imposer aux gouvernements »(Préface, p. 7).
13. On sait que la spirale, ombilic (ou gidouille) d'Ubu, est également l'emblème du Collège et comme le symbole de sa devise: *eadem mutata resurgo.*
14. la mise en place de « trente-neuf Vacances, inconnues jusqu'ici dans tous les autres Calendriers » consolide cette hiérarchie en réservant aux jours en question (dont les 13 hunyadi,) une célébration qui, ni festive ni suprême mais hors cadre, reste toutefois prescrite thématiquement : « Dilution » (10 absolu), « Équarrissage pour tous » (9 as), « Aleph » (29 sable), « Repopulation » (28 décervelage), etc.
15. *Ubu roi*, acte V, sc, I,
- 16, Cf. l'article de Pascal Pia, « Des interférences entre les computs ecclésiastique et pataphysique », *Dossiers* 7, p.51-54
17. D'autant que quatre éditions successives furent établies depuis l'origine, chacune apportant de légères retouches à la précédente. Bien qu'une cinquième version soit annoncée (*Monitoires* 49, p. 16), nous nous appuyons sur celle qui, actuellement en vigueur, fait autorité depuis sa parution en 98 EP il y a trente ans.
- 18, *Organo* 25, p. 55, 69 et 80. Signalons qu'en 1994 a paru un *Agenda sempiternel* permettant d'harmoniser l'emploi du temps avec la célébration de chaque jour, Pour la Dissolution d'Edgar Poe et la Saint Cosinus sont par exemple notées ces deux choses à faire: « Aller chercher Dupin » et « Prendre la tangente ».
19. Voir à ce titre le magistral exposé consacré aux « vie, parallèles » du Docteur Petiot, chez qui « Jekyll et Hyde , cohabitent en même temps » (*Organo.* 12, p, 64-68).
20. Explicitement invoqués à propos de l'« Odeur de Sainteté »(*Monitoires* 45, p, 7).
- 21, *Monitoires* 11, p. 38-39. Point de doctrine intéressant, cette non-simulation est considérée de manière contradictoire par le Régent Noël Arnaud, qui tient que le pataphysicien, « loin de nier les mythes, puisqu'ils sont tout et partout, y croit ou feint d'y croire, sa croyance n'étant qu'un phantasme épousant d'autres phantasmes »(Alfred Jarry : *d'Ubu roi au Docteur Faustroll*, Paris, la Table Ronde, 1974, p. 170).
22. Texte attribué au Docteur Faustroll, lui-même, lors de la publication originale de 1899, Cf, *OC, op. cit.* n. 1, t. I, p. 736.
23. Cf. *Subsidia* 26, p.4 sq., *Organo* 10, p. 1-2 et *Organo* 11, p. 36 sq.